

si nous voulons élever peu à peu la mentalité belge au-dessus d'un utilitarisme qui absorbe encore presque toutes nos énergies.

ARTHUR DAXHELET.

Camille Huysmans, Louis de Brouckère et Louis Bertrand : 75 ANNÉES DE DOMINATION BOURGEOISE 1830-1905, ESSAIS ÉDITÉS PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DU PARTI OUVRIER BELGE.

(Gand, Volksdrukkerij, 1905. In-16.)

Le triple pamphlet édité par le Parti ouvrier belge fait contraste avec l'offrande de M. Frank. On s'est refusé à célébrer par des fêtes soixante-quinze ans d'indépendance : il n'y a pas d'indépendance en Belgique pour les ouvriers. Ce sont des esclaves, de la chair à profit. Après les dominations espagnole, autrichienne, française, hollandaise, il y a la domination bourgeoise, et le bourgeois, c'est pis qu'un étranger, c'est le maître, c'est « l'ennemi qui n'a pas désarmé ». Libre à la Belgique « officielle » de se réjouir, la Belgique ouvrière s'abstient et proteste. Aussi, pendant les banquets, elle va faire passer aux convives, le « revers » de la médaille. M. C. Huysmans, un flamboyant, s'est chargé de faire le récit véridique de la Révolution (1). Naturellement le régime hollandais valait mieux que celui qui l'a remplacé. Les bourgeois qui ont joué les premiers rôles à la révolution sont des pleutres, des incapables et des fourbes. Il s'est fait que la grande majorité des glorieux morts du Parc sont des prolétaires, donc les bourgeois ont, encore une fois, tiré profit du sang ouvrier. Le régime électoral a consacré la victoire bourgeoise et l'asservissement du peuple. Ainsi pour caractériser notre patrie, l'auteur ne trouve rien de mieux que de reproduire un document du Conseil général de la première Internationale (1869) se terminant par ces mots : « Vous cesserez de vous étonner que dans ce pays le sabre, la baïonnette et le fusil fonctionnent légitimement et régulièrement comme des machines pour baisser les salaires et élever les profits ». M. Louis de Brouckère a pris pour tâche de peindre la misère intellectuelle en Belgique de 1830 à 1905. Ici, ce n'est plus le ton de

(1) Sa source principale a été un livre de M. Josson caractérisé de la façon suivante, par M. E. Hubert dans les *Jahresberichte für Geschichtswissenschaft* de 1904, III, 147 « il témoigne d'une ignorance stupéfiante, jointe à la méconnaissance absolue des règles de la critique. »

l'ironie qui domine, c'est l'indignation, qui va, je dois le dire, parfois jusqu'à l'éloquence. L'argument fondamental est juste : le défaut de législation protectrice du travail est une des causes principales de l'ignorance en Belgique. Mais pour M. de Brouckère, c'est là le résultat d'une entente concertée entre les bourgeois de tous les partis, et il ne veut pas admettre qu'il y eût jamais des bourgeois voulant sincèrement l'instruction du peuple. Pendant cent trente pages, c'est le cri de haine qui appelle à la vengeance, c'est la négation de toute espèce de bonne volonté chez les autres. Toutes les améliorations et les réformes obtenues, sont venues de la contrainte exercée par les ouvriers ! On pousse au noir tous les abus, et on recueille et accueille les témoignages les plus invraisemblables. Quant à M. Louis Bertrand, il a aligné bon nombre de chiffres pour démontrer que les riches deviennent toujours plus riches. Il n'a pas osé soutenir, comme on le faisait jadis dans son parti, que les pauvres deviennent toujours plus pauvres, mais il s'est attaché à réduire au minimum la hausse incontestable du salaire.

Quand j'ai fermé ce livre désolant, je me suis demandé quelles générations de « maîtres » nous réservait un régime où des crédules et des violents accepteraient de tels enseignements. Je ne puis pas me résoudre à voir la paix sociale sortir d'une période de semblable propagande en faveur de la « lutte des classes ».

ERNEST MAHAİM.

Louis Frank : LES BELGES ET LA PAIX.

(Bruxelles, Lamertin, 1905, 80.)

« En fils respectueux et aimant d'une patrie vénérable », M. Louis Frank a voulu apporter son « offrande » aux fêtes du soixante-quatrième anniversaire de l'indépendance, et cette offrande, c'est le trophée, non pas de nos armes, mais de nos efforts pour qu'on désarme : le tableau des œuvres variées, nées sur notre sol, qui ont contribué à la paix entre les nations. Après avoir été le carrefour des armées, voici que la Belgique est devenue le carrefour des idées : nulle terre n'est, mieux qu'elle, la terre des congrès. M. Frank a eu la patience d'établir, comme en un « état » administratif à colonnes, les lieux, dates, objets des conférences et congrès de caractère pacifiste, et d'en